P. P. PANAITESCU

LES RELATIONS BULGARO-ROUMAINES AU MOYEN-ÂGE

(à propos d'un livre récent de Mr. P. Moutafchiev)

Extrait de la

REVISTA AROMÂNEASCĂ, I. 1929



Institutul de arte grafice „Bucovina", I. E. Toroutiu
Bucureşti, Calea Victoriei 220
1 9 2 9

www.dacoromanica.ro

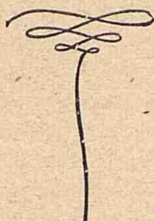
P. P. PANAITESCU

LES RELATIONS BULGARO-ROUMAINES
AU
MOYEN-ÂGE

(à propos d'un livre récent de Mr. P. Moutaftchiev)

Extrait de la

REVISTA AROMÂNEASCĂ, I. 1929



Institutul de arte grafice „Bucovina", I. E. Torouţiu
Bucureşti, Calea Victoriei 220
1 9 2 9

www.dacoromanica.ro

LES RELATIONS BULGARO-ROUMAINES AU MOYEN ÂGE

(à propos d'un livre récent de Mr. P. Moutaftchiev).

P. Moutaftchiev: *Bălgari i Rumăni v istorijata na Dunavskitê zemî.*

Bulgares et Roumains dans l'histoire des pays danubiens, Annuaire de l'université de Sofia. XXIII. 1. Sofia. 1927. 248 pp.

Résumé du livre de Mr. Moutaftchiev. M. commence par constater la tendance de l'historigraphie roumaine à s'occuper des questions balcaniques. Le représentant le plus complet de cette historiographie est, dit-il, Mr. Iorga, qui donne „une synthèse", une vue d'ensemble sur les problèmes d'histoire balcanique, surtout en ce qui regarde les relations de Byzance avec les barbares et les nationalités établies dans la peninsule: Bulgares, Roumains, Serbes, Albanais. Avant d'analyser les oeuvres de Iorga, M. affirme que la méthode de l'historien roumain n'est nullement scientifique : le références sont inexactes ou incomplètes, quand elles ne manquent pas totalement, ses conclusions ne sont que des combinaisons chauvines. M. ne connaît que les oeuvres de Iorga écrites en français; il accorde une attention particullière aux *„Formes byzantines et réalités balcaniques"* (Paris. 1922). et discute en second lieu plusieurs autres études du même auteur: *Notes d'un historien relatives aux événements des Balcans.* (Académie Roumaine. *Bulletin de la section historique.* I. 1913); *Le problème de l'abandon de la Dacie par l'empereur Aurélien(Revue du sud-est européen. 1924); Les plus anciens états slavo-roumains sur la rive gauche du Danube (Revue de études slaves,* V. 1925); *Serbes, Bulgares et Roumains dans la péninsule balcanique.* (Académie roumaine. *Bulletin de la section historique.* III. 1916 No. 3); *Etudes roumaines I. Influences*

www.dacoromanica.ro

étrangères sur la nation roumaine Paris. *1923; Points de vue sur l'histoire du commerce de l'Orient au moyen-âge.* Paris. 1924; *Le Danube d'empire (Mélanges Schlumberger.* I. Paris. 1924. pp 13—24); *Les premières cristalisations d'état des Roumains. (Académie roumaine. Bulletin de la section historique.* 1920. 1.).

Après un bref aperçu des conclusions de I. (chapitre I. pp. 3—21. *La synthèse historique de Iorga),* commence l'analyse des questions qui regardent Byzance: (chapitre II. *Byzance* pp. 21—40): I. affirme que la vitalité de Byzance est due aux nationalités de l'empire, la ville corrompue est vivifiée par l'afflux d'un sang nouveau. Cela signifie méconnaître la valeur de la civilisation byzantine en lui substituant l'apport des masses rurales. La force de Byzance réside surtout dans sa civilisation qui attire et soumet à son influence ces masses rurales. Là est le vrai secret de la vitalité de l'empire d'Orient. Byzance n'était point une „thalossocratie" comme le croit I., mais bien une puissance territoriale: Constantin le Grand, d'après Zosime aurait hésité dans le choix de sa capitale entre Serdica et Byzance, le changeament de capitale ne serait donc pas dû à des motifs de souveraineté maritime. Sous Théodose le jeune on enferma Constatinople avec des murs du côté de la mer pour défendre la ville contre les pirates. La flotte byzantine n'a jamais régné sur les mers comme la flotte romaine. Les Goths attaqués par Justinien n'avaient pas la flotte, la guerre pour l'Italie n'avait pas de motif maritime. I. soutient la théorie de la „thalassocratie" pour pouvoir affirmer ensuite que la domination byzantine à l'intérieur de la peninsule était purement nominale (jusqu'au VII-e siècle). En réalité, d'aprés Procope, Justinien fit au contraire de grandes dépenses pour défendre la ligne du Danube. Il est inexacte de croire, comme le fait I., que Byzance avait sous sa domination des régions au Nord du Danube car excepté deux „tours" avant-postes, les sources ne parlent pas d'une domination plus étendue.

Le chapitre III est intitulé: *La question roumaine.* (c. à. de l'origine des Roumains) 1. *L'abandon de la Dacie par les Romains* (pp 40 — 60) La Dacie, selon Vopiscus, était déjà perdue sous Galien pour les Romains (268 ap. c.). L'abandon officiel de la province en 272 sous Aurélien n'a donc pas l'importance qu'on lui prête. Il faudrait seulement savoir à quel degré était arrivée la romanisation de cette province. M. ne discute pas la question de l'origine des Roumains, mais seulement les théories de I. Or, dit-il, il

www.dacoromanica.ro

est démontré, impossible qu'une population romaine se soit conservée dans la vallée du Danube en Valachie et Moldavie, chemin des barbares. Si il a vraiment existé au Moyen-âge une pareille population au Nord du fleuve, ce ne peut être que dans les montagnes. I. en affimant le contraire ne cite aucun argument à l'appui. Il a tort de suspecter la bonne foi de Vopiscus, qui écrit environ 60 ans après Aurélien. Cet écrivain n'est pas en faute en parlent de la „Dacie d'Aurélien", au lieu des deux Dacies au sud du Danube (Ripensis et Mediterranea). Cette division date du IV-e siècle, le nom de „Dacie d'Aurélien" existe dans la *Notitia Dignitatum.* Il n'y a d'ailleurs aucune preuve que l'abandon de la province ordonné par Aurélien ne fut pas réel: les écrivains postérieurs la nomment: Gépidia, Gotia, Sclavinia, la Valachie à l'est de l'Olt ne faisait même pas partie de la province romaine.

§ 2. *L'élément romain en Dacie.* (pp 60—73). M. analyse les sources qui parlent de la Dacie après l'abandon ordonné par Aurélien. (Ammien-Marcelin, Iordanes Théophilacte Simocata), on constate que cette povince fut occupée effectivement par les Barbares, surtout les Slaves. Si une faible population romaine a pu s'y maintenir, ce n'est que dans les montagnes; ce ne furent que des bergers nomades. (M. ajoute: „Est-ce bien vraisemblable qu'un peuple entier ait pu se maintenir et vivre pendant mille ans sur des plateaux inaccesibles et dans les forêts des montagnes, selon la théorie de la continuité? C'est là une question dont nous ne pouvons nous occuper à présent" (p. 67). Les Roumains sont en réalité un peuple slave, car, selon le dictionnaire étymologique de Cihac, l'élément latin ne représente qu'un cinquième du vocabulaire du romain, les éléments slaves sont bien plus nombreux.

§ 3. *L'élément romain en Mysie et dans la Scythie mineure jusqu'au milieu du IV-e siècle* (pp 73—83). Au sud du Danube, dans la Bulgarie actuelle et dans la Dobrogea l'élément latin ne formait qu'une bande fort étroite le long du fleuve: tout le reste était une zone de langue grecque. La population latine était purement urbaine: militaires et fonctionnaires, c'est à dire une population flottante. Au milieu du III-e siècle les Goths passent comme un cyclone sur la valée du Danube. Dès lors il n'y a plus de Romains dans la région. Trente ans de pillage (250—280) entre le Danube et les Balcans ont suffi à la complète disparition des anciens habitants, surtout des Romains. (p. 79).

§ 4. *L'élément romain en Mysie et dans la Schythie mi-*

www.dacoromanica.ro

neure à l'époque des barbares. (IV-e—VII-e siècles). pp. 83—94).

L'époque de Justinien et de ses successeurs est une époque de pillage continuel des barbares sur le bas Danube, les meilleures forteresses tombent l'une après l'autre dans leurs mains. Aucune population ancienne n'aurait pu se maintenir dans ce véritable cataclisme.

§ 5. *Le Danube roumain* (pp. 95—104). Contrairement à l'opinion de I., M. croit que la domination des barbares sur le Danube fut effective et que la dépendance des rois barbares, d'Attila nottament anvers l'empire d'Orient est un mensonge pour la forme de la chancellerie byzantine. (Attila demande à être consideré comme empereur: Priscus. Fragments. ed. Dindorf. 313—314).

§ 6. *Les „Romania" autonomes en Mysie.* (pp 104—113). Discussion de l'article de I. *„La Roumania danubienne et les barbares au VI-e siècle" (Revue belge de philologie et d'histoire.* III. 1. 1924 pp. 35—50). M. repousse en général la théorie des „Romania" autonomes après la chute de l'empire romain. Il discute les passages de Théophylacte Symocate sur l'organisation autonome de certaines villes du bas Danube sous l'empire byzantin. Il ne serait question que de certaines garnisons locales de volontaires; à Salonique et ailleurs dans l'empire elles avaient leurs enseignes spéciales, mais rien de plus. Rien ne prouve qu'il s'agisse de villes habitées par une populations roumaine.

§ 7. *L'autonomie rurale en Dacie.* (pp. 113—121). Il n'a pu exister, comme le croit I. une „Romania" autonome au Nord du Danube, car les Roumains ne formaient point au moyen-âge une population agricole stable: tous les termes agricoles de la langue roumaine sont empruntés au slavon, ce sont donc les Slaves qui enseignèrent plus tard l'agriculture aux Roumains. D'ailleurs les Roumains n'existaient pas à cette époque au Nord du Danube dans les régions agricoles; le nom même du Danube, en roumain est emprunté au slave, ainsi que toute la terminologie de la pêche. Les Roumains n'habitaient pas la valée du Danube ni au Nord ni au Sud.

Chapitre IV. Bulgares et Roumains. § 1. *Situation ethnique dans le premier empire bulgare* (pp. 121 — 137). Il est question de la fondation du premier empire bulgare (679) On ne constate pas de population romaine dans cet empire; les chroniques byzantines, qui reproduisent même les termes des traités de paix gréco-bulgares, ne parlent que de Slaves et de Bulgares. De même les anciennes inscrip-

www.dacoromanica.ro

tions bulgares (en grec). Si-l y avait eu une population romaine dans la premier empire bulgare, on trouverait en Bulgarie des incriptions latines ou romanes de cette epoque. Au contraire la toponymie de la Bulgaire n'a conservée presque aucun nom de l'époque romaine: les noms d'Isker = Oescus. Serdica, = Serdic, Osm = Asemus, Nikup = Nicopolis peuvent s'expliquer par un intermédiaire grec. Il n'y a que Dristor = Durustorum, Vidin = Bononia, et peut-être Arcăr-Ratiaria pour lesquels s'impose la continuité de nom de l'époque romaine (p. 131). Ces trois noms isolés ne peuvent prouver grand-chose dans la toponymie d'un pays ențier. De même un contact de la langue bulgare avec l'élément latin au sud du Danube, s'il avait existé, se refléterait par des emprunts linguistiques. Or, en bulgare on compte tout au plus une dizaine de mots latins. Au contraire, au nord du Danube la Roumanie actuelle était occupée par une population slavo-bulgare très nombreuse. La langue roumaine a pris à leur langue le țiers de son vocabulaire et les Roumains ont conservé „la langue purement bulgare de *ces* slaves comme langue littéraire jusqu'au XVII-e siècle" (p. 132). M. rouvre ensuite la discussion du „torna, torna fratre" de Théophane et de Théophilacte Symocata. Ces paroles prononceés „dans le langue maternelle" par un soldat de l'armée byzantine combatant en 587 contre les Avares dans les Balcans, étaient considerées comme une preuve de l'existence d'une population romaine dans ces parages à cette époque; „torna" n'est, d'apres Jirecek, qu'un mot technique de commandament dans l'armée byzantine. M. le constante aussi avec satisfaction.

§ 2. *Les noms et les races.* (pp. 137 — 148). M. discute l'origine des noms des chefs bulgares du VIII-e siècle: Pagan et Sabin. Ils n'ont point, comme le croit I., une origine latine, ils sont touraniens. De même pour les noms de Tsigatos et Voilas.

3. *L'élément territorial dans l'ancien empire bulgare* (pp. 149—19). Contrairement à l'opinion de I., M. affirme que le premier empire bulgare ne fut pas l'aire d'influence de „la horde" asiatique, mais bien un pays parfaitement délimité dans ses frontières. Le traité de Tervel (716, chez Théophane), décrit la frontière entre la Bulgarie et l'empire On la trouve de même avec plus de détails sur l'inscription de Soliman-Keui (vers 814). Les historiens de l'époque disent que la frontière bulgare comprenait toute la Dobrogea avec Silistrie, Varna, etc. (D'après Théophane, Théophi-

www.dacoromanica.ro

lacte, le patriarche Nicephore, les chroniques russes, les inscriptions et les récits hagiographiques bulgares).

4. *Le règne de Samuel et le second empire bulgare.* (pp. 169—199). L'empire bulgare de Samuel (X-e siècle), ne fut pas, comme le croit I. „un empire anti-byzantin", mais bien un état national. D'ailleurs la nom „Bulgare", ne signifie pas à cette époque la „tradition anti byzantine" car il existait aussi le nom „Serbe", un autre état national en lutte contre Byzance. La Macédoine et en général tout le territoire de l'empire de Samuel s'étaient détachés de l'ancien empire dont il faisaient partie. (Vie de Clément d'Achris, et vision d'Isaie le prophète, X-e siècle). La continuité entre l'ancien empire et l'empire de Samuel est prouvée aussi par le fait qu'on retrouve chez les chefs militaires du dernier les mêmes noms turaniens du premier empire. Les Albanais et surtout les Vlaques ne prirent aucune part au mouvement anti-byzantin. Ces derniers étaient favorables à l'empire d'Orient: ils tuèrent même Davide frère de Samuel.

Les noms hébraïques, pris dans l'ancien testament, de Samuel et de ses frères ne sont pas, comme le croit I. d'un caractère spécifique roumain. Ils se retrouvent à la même époque, chez des Grecs de Macédoine, des Albanais, des Slaves, des Hongrois.

L'empire des Assênides (fondé en 1186) est connu à tort sous le nom de *Bulgaro-Vlaque,* il est faux que la dinastie fut roumaine (Vlaque). M. „n'a pas la possibilité de s'occuper maintenant de cette question" (p. 188). Il n'insiste que sur la théorie de I. selon laquelle les *Vlaques* de Macédoine et de Thessalie auraient contribué à la fondation de cet empire. Or, c'est à peine si la Macédoine du Nord fut conquise par l'empereur Ioanice en 1201, quinze ans après la fondation de l'empire. Le reste de la Macédoine ne fut conquis que par Jean Assêne II en 1230. Quant aux „Coumans" du Nord du Danube, accourus à l'aide des Bulgares, ce sont bien des „Coumans", car absolument rien ne prouve que ce fussent des Vlaques.

Les noms de *Mircea = Mirčo, Vlaico, Dragota* qu'on retrouve dans le dernier empire bulgare ne sont point d'origine roumaine, c'est les Roumains qui les ont empruntés aux Slaves. Les dinastes de la région de Scutari, les Balsides (XIV-e siècle) ne sont point des Roumains, ils ont une origne française: De Baux, en latin Baucii (Jireček. *Gesch. d. Serben* I p. 425). De même *Dobrotić* ou *Dobrotica,* déspote de la Dobrogea (XIV-e siècle) porte un nom purement

www.dacoromanica.ro

slave dérivé de *Dobrota,* et son frère *Balika* a un nom turanien.

Chapitre V. — Roumains ou *Pétchénegues?* (pp. 199—222). I. affirme que les habitants du duché byzantin Paristrion (entre le Danube et les Balcans de l'est) au XI-e siècle étaient des Roumains qui vivaient libres sous des chefs de leur nation. Le chroniqueur byzantin Attaliotes, ainsi que Zonaras, donnent pourtant de nombreux détails sur la colonisation dans ces régions des Pétchénegues, surtout a l'occasion de leur révolte de 1048. Anne Comnène marque bien qu'il s'agit de Pétchénegues et non d'une autre nation. Leur chef „Tatou", n'est pas le roumain *Tatul* (le père), c'est un nom purement turanien. Anne Comnène le désigne sous le nom de „Tatou ou Hali" et elle dit qu'il est le chef des Pétchénegues.

Chapitre VI. — *Faits et confusions.* (pp. 222—235). M. cherche dans les oeuvres de I des fautes de détail: manque de références, confusions géographiques, etc., ce que prouverait leur manque de valeur scientifique.

Conclusions. (pp. 235—240). Elles comprennent une série d'injures à l'adresse de I.: „bazar livrèsque", „graphomanie" „œuvre qui est plutôt une curiosité", ainsi qu'à l'adresse de la Roumanie „le seul pays en Orient qui n'a pas de Moyen-Âge", „soumis en même temps aux Turcs, aux Polonais et aux Hongrois" etc. Le but poursivi par l'historiographie roumaine, par Mr. Iorga en particullier, est de préparer par une science tendancieuse et fausse des conquêtes roumaines dans les Balcans, aprés „le vol de la Dobrogea".

A la fin un index des noms de personnes et de lieux [1].

Le livre de M. n'est pas seulement une critique des théories et de la méthode de I., c'est aussi un violent pamphlet historique contre les Roumains. Loin de rechercher la vérité, il veut démontrer une thése politique. La passion politique éclate à chaque page par des expressions violentes, ce qui ne constitue pas, certainement, une garantie de science sérieuse.

Nous n'avons pas la prétention de défendre Mr. Iorga dans les lignes qui suivent. Mais sous prétexte de combattre cet historien, M. tend à falsifier les données historiques généralement admises même avant les vues nouvelles de I. L'interprétation que M. donne au rôle de l'élément latin dans

[1] Voir aussi le compte rendu de L. Miletic. Makedonski Pregled. III. 1927, pp. 108—110.

www.dacoromanica.ro

la région du Danube, loin d'être résultat d'une étude scientifique, n'est qu'une construction basée sur des calculs politiques.

On aura remarqué dans le court exposé que j'ai fait du livre de M. que l'auteur déclare ne pas vouloir s'occuper de deux questions mentionnées incidemment dans son exposé. C'est d'abord la question de l'habitat des Roumains au Moyen-Âge et en second lieu celle de leur rôle dans l'empire Vlacho-Bulgare des Assênides. Ces questions, loin d'être comme le croit M., en dehors de son sujet, en sont, pour ainsi dire, la clef de voûte. En les ignorant M. ferme volontairement les yeux sur les plus grosses difficultés surgissant à l'encontre de sa thèse. En effet, on ne peut affirmer l'inexistence d'une population roumaine pendant le Moyen-Age sur le Danube, tant en Valachie qu'en Bulgarie sans expliquer les migrations de cette population qui forme aujourd'hui le plus grand peuple de l'Orient balcanique. On ne peut, de même nier toute influence de cette population sur les formations d'état bulgares au Moyen-Âge, sans repousser par des arguments sérieux la théorie, presque généralement admise de l'influence décisive et directrice des Vlaques dans le second empire bulgare (des Assênides).

Nous chercherons dans ces quelques pages à rétablir la vérité d'après les sources sur le rôle de la population latine en Orient. Nous ne pouvons, bien entendu que nous borner à des indications générales, sans entrer dans des détails.

La romanisation des pays du bas Danube commencée vers la fin du premier siècle de notre ère poursuivit une marche ascendante jusqu'au milieu du troisième siècle. La ligne de démarcation entre la région romaine et la région de langue grecque a été établie d'après les inscriptions par Jirecek [1]. Elle laisse en Bulgarie aux Romains toute la vallée fertile du Danube; la zone grecque occupe les régions plus montagneuses des Balcans. En affirmant que la population romaine était formée seulement par des soldats et des fonctionnaires M. est dans une complète erreur [2]. Le fait même que la zone romaine au sud du Danube coincide avec celle des terres labourables démontre le caractère de cette population. qui est d'ailleurs confirmé par les inscriptions. On a tout le long du Danube en Bulgarie des inscriptions mentionnant des propriétés agricoles, exploitées par

[1] Jirecek. Die Romanen in den Städten Dalmatien, p. 13 et les Archeol. **Epigraphische Mitteilungen,** X. p. 44.

[2] Moutaftciev o. c. p. 76.

www.dacoromanica.ro

des esclaves (les *villa* administrées par des *actores*), ainsi que les petites propriétés des *cives romani consistentes* (appellation qui désigne dans les inscriptions les colons agricoles), établis dans un *vicus*, organisation rurale romaine; les *pagi* étant la désignation de la forme de vie greco-barbare [1]. C'était donc une population liée par ses intérêts à la terre qu'elle habitait. Pour la Dobrogea, ou des fouilles systématiques ont été faites par V. Pârvan, le caractère agricole de la population romaine ne fait plus de doute [2]. Quant à la pénétration romaine dans la Valachie actuelle à l'est de l'Olt (Aluta) et en Moldavie, elle a été déjà prouvée depuis 1914, par des archéologues roumains que M. ignore complètement [3].

L'abandon de la Dacie par l'empereur Aurélien (272) ne fut, comme le reconnait aussi M., qu'une confirmation politique d'un fait accompli sous l'empereur Galien : Les

[1] Voir par exemple pour la grande propriété: Ulpius Appianus propriétaire près de Nicopolis ad Istrum. Seure. **Nicop, ad Istrum. Revue Archéologique.** 1908. II p. 64. A Oescus un **villicus** du citoyen romain Marcus Titius Maximus. C. I. L. III. 14211. II. Pour le **soldalicium** des esclaves agricoles à Serdica établi par Marcus Iulius Saturninus sacerdos au III-e siècle **Sbornik Archeologique.** Sofia XXII. 1907 p. Le grand **sodalicium** dans l'inscription de Nicopolis. C. I. L. III. 7437. (romains, traces et traces romanisés). Pour la petite propriété: à Ratiaria les **cives romani** (II-e et III-e siècles) chez Seure **Archéologie Thrace** II nr. 55—7, les vici prés d'Oescus: C. I. L. III. 14409. 14412. II. 12390, vicus Siamus; 14413.

[2] Voir V. Pârvan. **Inceputurile vieții romane la gurile Dunării.** (Origines de la vie romaine aux bouches du Danube). Bucarest 1923. **Cetatea Tropaeum.** Bucarest 1912. **Cetatea Ulmetum. Annales de l'Académie roumaine** (séction historique). XXIV, XXVI, XXVII. **Descoperiri nouă in Scytia minor.** (Nouvelles découvertes dans la Scythie mineure) **ibidem.** XXXV. **Histria, ibidem.** XXXVIII et II-e série tome II. Voir aussi pour les inscriptions le bulletin archéologique du même dans **l'Archäelogischer Anzeiger.** Berlin 1915, 4 pp. 237—270 (du **Iahrbuch des Archeologischen Instituts).**

[3] V. Pârvan. **Castrul dela Poiana și drumul roman prin Moldova de jos.** (Le „castrum" de Poiana et la route roumaine dans la Moldavie du sud). **Annales de l'Académie roumaine, XXXVI.** (Section historique II-e série) avec un résumé en français. Il y est question non seulement des établissements militaires romains dans le sud de la Moldavie mais aussi d'établissements de population civile; les „vici" de Șendreni, pp 104—106). Voir aussi plus récemment l'article de Georges Cantacuzène: **Un papyrus latin relatif à la défense du bas-Danube. Revue Historique du sud est européen.** V. 1928. pp. 63—67, pour les détachements de la cohors I Hispanorum veterana sur le Siret et en Valachie.Cf aussi p. 73: „L'occupation de la plaine valaque et de la Basse Moldavie [par les Romains]... était accomplie quelques années après la fin de la deuxième guerre dacique".

www.dacoromanica.ro

Goths occupaient la province déjà sous cet empereur. Il n'y eut donc aucune posibilité de retirer la population de la province. M. parle à ce propos de „Vopiscus, biographe de l'empereur Aurélien" et de son influence sur Eutrope. Il ne sait donc pas que „Vopiscus" n'a peut-être jamais existé comme tous les autres prétendus auteurs de l'„Historia Augusta", modifiée au IV-e siècle ou même au Ve siècle; Eutrope, loin d'avoir puisé ses connaissances dans l'„*Historia Augusta*", en est peut-être une source. Il existe toute une littérature à ce sujet [1].

Rôle des Barbares. — La question de l'existence de l'élément romain sous les barbares est traité avec beaucoup de légereté par M. Il en est encore à la conception romantique selon laquelle „les barbares" ne seraient qu'une horde dévastatrice, aucune vie humaine ne pouvait subsister devant elle! Il est facile à démontrer au contraire que les barbares avaient besoin pour leur subsistance de la population autochtone soumise. Jirecek cite le texte d'un écrivain syrien: „Les Avares et les Slaves disaient aux habitants des pays conquis: ensemencez et moissonez, nous ne vous prenderons qu'une partie des produits" [2]. Dans le traité d'Attila avec Théodose II, on parle des foires tenues chez Huns, auxquelles pouvaient participer les habitants de l'empire d'Orient [3]. La population des régions du Danube était souvent favorable aux barbares; la ville de Viminacium fut livrée aux Huns par la population [4].

Les mêmes Goths qui occupaient les régions du bas Danube au IV-e siècle, sont les fondateurs du royaume ostrogoth de Théodoric en Italie. Pourquoi admettre en Orient le massacre complet de la population soumise, quand on connait leur collaboration avec l'élément romain en Italie?

La population romaine au sud du Danube avant l'établissement des Bulgares. — M. affirme sans la moindre preuve

---

[1] Voir. E. Hohl. **Ueber den Ursprung der Historia Augusta, Hermes, Zeitschrift für classische Philologie.** L V. 1920, p., 29—310. Cité par Philipide. **Originile Românilor.** I Iassy, 1925 p. 425. Voir aussi l'ouvrage plus ancien de H. Peter. **Die Scriptores Historiae Augustae.** Leipzig. 1892, Ch. Lécrivain. **Etudes sur l'histoire Auguste** Paris 1904 et l'article **Historia Augusta** de Diehl. dans l'encyclopédie de Pauly-Wissova [sub voce] O. Seek. **Tendenzgeschischte im V-e Jahrhundert** n. Chr. apud Diehl).

[2] Jirecek. **Geschichte der Serben** I. p. 95 V. aussi Philipide, o. c. p. 442.

[3] Priskos, ed. Bonn. p. 168.

[4] ibidem pp. 140—141.

www.dacoromanica.ro

à l'appui que „trente ans d'invasion germanique sur le bas Danube ont suffi pour détruire complétement la population romaine de cette région" [1]. Cette affirmation est téméraire, car deux sources prouvent le contraire Jusqu'au VI-e siècle inclus l'existence des Romains nous est confirmée d'abord par les actes de l'église *latine* dans ces régions, ensuite par leur toponymie attestée par Procope au VI-e siècle [2], M. semble ignorer l'une et l'autre de ces sources.

Il y avait sur le bas Danube et dans la Bulgarie actuelle du IV-e au VI-e siècle plusieurs évechés latins: à Ratiaria, à Serdica, Doristolon, etc., (en tout sept évêchés). La situation ethnique du III-e siècle continue a subsister: Il y a une zone de christianisme grec et une zone de christianisme latin. Cette dernière occupe à peu près la même région que la zone occupée par la population romaine au III-e siècle, un peu élargie du côté de Serdica. L'explication de cette distinction ne peut être autre que celle-ci: la population de la zone de christianisme latin parlait latin. D'ailleurs on connaît les noms de plusieurs des évêques de cette époque: ce sont des noms latins. Le plus important propagandiste du christianisme dans ces parages, St. Nicetas de Remesiana (début du V-e siècle) précha en latin au sud et au nord du Danube. Il y a plus: Les Goths établis sur le bas Danube reçurent le christianisme en latin. Ulfilas, le célébre évêque et traducteur de la Bible en langue gothique prêcha aussi en latin, d'après le témoignage de son élève Auxentius de Doristolon, qui porte un nom purement latin et qui écrit le latin [3].

---

[1] Moutaftchiev, o. c. p. 79.

[2] Procope. **De aedificiis.** Il est surtout question des châteaux reconstruits par Justinien.

[3] Les sources pour cette question se trouvent analysées chez V. Pârvan. **Contribuţii epigrafice la vechimea creştinismului în Dacia,** Bucarest. 1912. En 344 on trouve au synode de Serdica les évéques suivants des régions du bas Danube: **Amasitius Viminacensis, Gaudentius, Calvo a Dacia ripensi de Castro Martis, Valens a Dacia ripensi, Vitalis de Aquis, Ursacius de Singindumum** etc. (p. 47, d'après Mansi. **Sacrorum conciliorum.... collectio** Florence 1759 III col. 43). Pour les évêques de Remesiana (v. p. 51), de Ratiaria, **ibid,** pour Serdica les évêques du VI-e siècle et les inscriptions chrétiennes en latin (V-e et VI-e siècles) p. 53. C. I. L. III. 14207. (Cfr. les noms propres: Maxentius, Decius) pour l'évêque Dulcissimus de Dorustorum, (VI-e siècle) Kalinka **Antike Denkmaler in Bulgarien** p. 361, un Marcellus en 360, Parvan, p. 58, inscription chrétienne à Préslav en latin (pp. 60—61 d'après Kalinka nr. 232) pour Marcellus et Amantius évêque de Nicopolis en 458, p. 61, d'après Mansi o. c. VII, 546, VIII c. 1048. Ce dernier signe en latin les actes du synode de Constantinople: „Amantius episcopus exiguus Nicopolitanis civitatis Mysiae

www.dacoromanica.ro

J. Manisiou, un érudit qui a étudié le christianisme chez les Goths admet d'après les sources hagiographiques, qu'ils furent sous l'influence d'une population chrétienne latine Il serait question d'une population *établie au Nord du Danube* [1].

D'autre part à l'époque de Justinien Procope dans son livre „*De aedificiis*" mentionne tous les petits châteaux forts de la région du Danube, nous permettant ainsi d'étudier la toponymie du pays. Presque tous ces noms sont purement latins, ils démontrent même une évolution avancée du latin vers les langues romanes [2].

M. n'accorde pas une ligne à ces témoignages décisifs! En outre au V-e siècle on a le témoignage de Priscus qui observe que dans les régions du Danube le latin était généralement employé comme langue officielle et maternelle [3].

Les notes géographiques du pseudo-Césarios de Nazianz qui datent d'environ 525 prouvent l'existence d'une population romaine sur le bas-Danube nommée Illiriens et Ripiens (de l'Illiricum et de la Dacie ripuaire) que l'auteur distingue des Grecs, des Goths et des Slaves et qui parle latin. (Müllenhoff. *Donau, Dunav, Dunaj*, dans l'*Archiv für slavische Philologie*. I. 1876 pp. 290—298). A côté de ces preuves directes de l'existence d'une population romaine sur le Danube il y a aussi des preuves indirectes fournies par la toponymie actuelle de la Bulgarie. Car, si comme l'affirme M.

---

secundae", tandis que toutes les autres signatures sont en grec. Une inscription latine chrétienne à Cavarna (V-e siècle), autres inscriptions dans la Schythie mineure **ibidem** p. 64. Pour Nicetas **ibid** p. 50, d'après Hümpel. **Nicetas Bischof von Remesiana.** Bonn 1895. Pour Ulfilas et les écrits d'Auxentius. Waitz **Leben und Lehre des Ulfila.** Hanover 1840, chez Parvan. **oeuvr. citée** pp. 51, 69, 149—150). Pour l'importance de l'église latine en Mysie **et son influence sur la conversion des Slaves**, voir aussi F. Dvornik. **Les Slaves, Byzance et Rome au IX-e siècle.** Paris. 1926 pp. 82 et suiv.

[1] Joseph Mansiou. **Les origines du christianisme chez les Goths, Analecta Bollandiana.** XXXIII. fasc. I. 1914. pp. 5 et suiv.

[2] Voici quelques uns de ces noms d'après Philippide. **Originile Românilor** I. pp. 447 et suiv, ou se trouve une étude détaillée des passages de Procope. **De aedif IV. 4—IV. 7. Province de Dardania: Castellion, Victorias, Kesiana** (Caesiana) **Kelliriana, Mariana, Veriniana, Ulpiana,** etc. Territoire de Serdica: **Markipetra, Romaniana,** etc. Région de Remesiana (Nis): **Dalmatas, Primiana, Freraria, Longiana, Lupo-Fantana,** A l'est de Remesiana: **Anguste, Variana, Valeriana,** Dans l'intérieur de la Bulgarie actuelle: **Castra-Martis, Iskos (Oescus), Palatiolon, Lapidarias, Kytodemou** (Quinto-decimon?), **Candidiana (près de Turtucaia) Palmatis, Adîna,** etc.

[3] Jirecek. **Geschischte der Bulgaren,** p. 66.

www.dacoromanica.ro

la population romaine aurait été détruite au IV-e siècle par les barbares, aucun nom antique de ville ou de rivière, n'aurait pu se perpétuer sous les Slaves et les Bulgares du moment qu'il y a eu un hiatus dans la population de la région. Ceci regarde les noms romains comme aussi les noms thraces (c'est à dire les noms thraces adoptés par les Romains). M. comme on l'a vu, n'admet que quatre noms topiques, tout au plus, comme s'étant conservée de l'époque romaine jusqu'à nous. Telle n'est pas l'opinion du savant archéologue et historien compatriote de M., Mr. Katzarov. „Quand les Slaves, dit-il, sont aparus dans notre pays (c'est à dire au VI-e siècle) ils y trouvèrent l'ancienne population thrace, dont une partie était héllénisée, l'autre romanisée. Les Slaves ont emprunté aux Thraces beaucoup de noms géographiques et de noms de personnes qui se sont maintenus jusqu'à présent adaptés à la langue slave. C'est surtout les noms de rivières de ce genre qui sont nombreux. Nous n'en donnerons que quelques exemples : Lom, d'Almos, nom d'une ancienne ville romaine sur cette rivière, Osm d'Asamus. Le nom de la rivière Astibus (aujourd'hui la Bregalniza), s'est conservé dans le nom du mont Stip. Angista d'Angites ou Angistes. Ergene d'Ergiusas, Ibêr d'Iebras... Isker d'Oiskos, Vid d'Utus... Timok de Timacus, Tundja de Touzos, Tsibru de Kiabros, etc." [1].

De même l'élément lexique latin dans la langue bulgare est bien plus important que ne veut le reconnaître M. Les historiens bulgares plus critiques, comme feu Drinov. l'attestent et reconnaissent que cela signifie une influence de la population romane qui existait au Moyen-Âge en Bulgarie [2].

Les philologues bulgares attestent une puisante influence du lexique latin dans le bulgare. Ainsi S. Romansky affirme qu'une masse de termes sont empruntés directement par les Bulgares à la population romaine dela peninsule Balcanique. Ils appartiennent à la terminologie chrétienne (Komka, Oltar, Kaleda, etc.) et politique, etc. Entre autres le terme de „tsar" *„empereur"* le chef de l'état

---

[1] G. Katzarov. **Geograficeskitê imena kato istoriceski izvori,** dans la revue, **Estestvoznanie i Geografija.** Sofia VIII. 1924 pp. 179—182.

[2] M. Drinov. **Zaselenie Balkanskago. Poluostrova** Slavjanami, dans les **Oeuvres complètes** publiés par Zlatarski. I. Sofia 1909 pp. 282—3. Cf aussi les considérations historiques, pp. 280—282. Sur la même question vor le compte-rendu de Skok sur le livre de Tsonev. **Ezikovni Vzaimnesti mezdu Bălgari i Români.** Sofia 1920, dans la, **Slavia,** de Prague. IV pp. 325—346.

www.dacoromanica.ro

bulgare, est emprunté directement du latin balcanique [1]. Mais il y a plus. L'influence latine en bulgare est plus profonde encore, elle ne donne pas seulement au bulgare une partie de son vocabulaire, elle modifie aussi la morphologie et la phonétique, la charpente de la langue. Certaines exemples se trouvent dans l'étude de Tsonev sur les rapports linguistiques bulgaro-roumains (le genitif-datif commun, l'article, la presque disparition de l'infinitif, etc.) [2]. Le philologue bien connu G. Weigand, qui fait autorité dans les questions de rapports linguistiques slavo-roumains, affirme que *le roumain* a eu une forte influence sur le médio-bulgare, ce qui prouve la continuité de l'élément latin en Bulgarie pendant tout le Moyen-Âge. C'est cette influence qui a fait du bulgare une langue tout à fait différente des autres langues slaves comme grammaire [3].

Enfin il parait probable que la question du „torna, torna, fratre", de 579, chez Théophane et Théophilacte n'est pas definitivement résolue par le fait qui „torna" serait une formule byzantine de commandement. *„Fratre"* est ce aussi une formule de commandement ? Chez Théophilacte on trouve non pas *torna* mais *retorna*. Les chroniques byzantines ne parlent pas d'un ordre, mais de paroles adréssées par un soldat à un autre et de plus elles soulignent que c'était „dans la langue du pays" [4]. Tout ceci paraît bien prouver quand même l'existence dans l'armée byzantine de soldats parlant une langue romane des Balcans au VI-e siècle.

La population romaine au nord du Danube. M. n'admet pas l'existence d'une population romane sur le bas Danube

---

[1] S. Romansky. **Lehnwörter lateinischen Ursprungs im Bulgarischen,** dans. Weigand. **Jahresbericht des Instituts für Rumänische Sprache.** Leipzig. XV. 1909 pp. 89—134. Pour „tsar" V le compte rendu de Jirecek dans **l'Archiv für slavische Philologie.** XXXI. 1909. p. 450.

[2] Tsonev o. c. pp. 3—6.

[3] G. Weigand. **Vorwort in Balkan Archiv.** Leipzig I. 1927. p. V.. „Wohl aber hat das Rumänische einen starken Einfluss auf das Mittelbulgarische ausgeübt. Alles das, was dem heutigen Bulgarischen seine Sonderstellung unter den slavischen Sprachen gibt, wie nachfestellter Artikel, Verlust der Casusflexion, Beschränkung im Gebrauch des Infinitivus, und manches andere kann nur durch rumänischen Einfluss in das Bulgarische gelangt sein, denn das Altbulgarische kannte dies alles noch nicht. Die Walachen aber spielten zur Zeit des zweiten Zartums eine politische Rolle in Bulgarien, eine Reihe rumänischer Ortsnamen sind bis heute im westlichen Bulgarien erhalten, beide Umstände beweisen, dass das walachisch Element zahlreich gewesen sein muss.

[4] A. Philippide. **Prejudiţii. Viaţa Românească XI** (Vol. XLI) 1916 pp. 61—65.

www.dacoromanica.ro

tant au nord qu'au sud du V-e au IX-e siècle environ. Il n'y avait à cette époque, d'après lui, en Bulgarie, Valachie et Moldavie qui des „barbares". Les ancêtres des Roumains suggére M., vivaient peut-être comme pasteurs dans les montagnes inaccéssibles, dans les Carpates ou en Macédoine. Il se presse d'ajouter qu'il ne voit pas de posibilité pour en peuple de se former en de telles conditions [1]. Et si on lui demande au se trouvaient donc les Roumains au Moyen-Âge, M. répond que ce n'est pas son affaire! [2]. C'est une manière très commode d'éviter les difficultés!

Nous ne reprendrons pas ici en détail la question de la continuité de l'élément romain au Nord du Danube. Il nous suffira de quelques indications, qui sont le résultat des dernières études scientifiques. Il est probable qu'une masse de population de langue latine existait à la fin de l'antiquité au nord et au sud du bas Danube, dans la vallée du fleuve et dans peninsule des Balcans le long de la Morava. Cette masse commence à être disloquée au VII-e siècle après la formation du premier empire bulgare, dislocation qui ne fut complète que vers le X-e ou XI-e siècle [3].

Il paraît établi que la langue roumaine s'est formée en contact avec la langue albanaise [4]. Ce contact avec l'albanais ne signifie pas que la masse de population romaine ne pouvait pas se prolonger aussi au dela du Danube. Des philologues comme Weigand par exemple ont asigné l'habitat primitif des Roumains à l'époque de formation de léur langue dans le triangle Sofia-Nis-Usbük. Pour un historien

---

[1] Moutaf. **oeuvr. cit.** p. 67: Voir plus haut dans le résumé du livre de M.

[2] Montafchiev oeuvre cit. p. 118: „Dans quel endroit a pu se conserver l'ancien élément romain, et ou doit on chercher l'habitat de la nation roumaine, c'est une question qui nous conduirait trop loin de celles dont nous nous occupons, nous ne pouvans donc l'aborder ici.

[3] O. Densuşianu. Histoire de la langue roumaine. I. Paris 1901, pp. 3—6, 205 et suiv. 289. A. Philipide. **Originile Românilor.** I. pp. 72 et suiv. Iorga. **Geschichte des Rumänischen Volkes I.** Gotha 1905 pp. 90 et suiv. Iirecek. **Die Romanen in den Städten Dalmatiens** p. 12.

[4] L'albanais étant d'origine thrace, on serait porté à croire que les éléments albanais de la langue roumaine ne sont que les éléments autochtones empruntés par la population romaine à son établissement dans ces régions. En réalité il n'en est rien, la plupart de ces éléments ont été empruntés vers le X-e siècle, comme il résulte de l'étude de la chronologie des phénomènes phonétiques du roumain. Voir. O. Densuşianu ouvr cit. pp. 32—3 et surtout 349—357. T. Capidan **Raporturile albano-române. Daco-Romania.** Cluj II 1922 pp. 444—554. M. Gaster **Stratificarea elementului latin în limba română** (Stratification de l'élément latin dans la langue roumaine). **Revista pentru Istorie, Arheologie şi Filologie.** I. 1883. pp. 7—32, 345—356.

www.dacoromanica.ro

il est parfaitement absurde d'admettre la formation du plus grand peuple de l'Orient balcanique sur un territoire aussi exigu et en plus presque inhospitalier; on ne connaît d'ailleurs que très imparfaitement les migrations des Albanais au Moyen-Âge et il serait téméraire d'affirmer que l'aire de leur influence était alors la même qu'à présent [1].

D'ailleurs cette théorie de Weigand, basée sur des arguments purement linguistiques a été combatue par les historiens, par Jirecek par exemple [2]. Une solution par la linguistique de la „question roumaine" ne peut venir que de l'étude des dialectes slaves et de leur influence sur le roumain. Cette étude est à peine à son début: Le philologue bulgare Mladenov a déjà emis l'opinion que les plus anciens éléments slaves du roumain se raprochent le plus des dialectes bulgares *orientaux*, ce qui infirme la théorie de Weigand [3].

M. déclare que tout établissement de vie roumaine n'aurrait pu subsister dans les „plaines" de la Valachie ouvertes a tous les envahisseurs [4]. C'est méconnaître profondément la géographie de cette région. La Valachie actuelle à l'est de l'Olt (Aluta) est une région de grandes forêts, elle l'était encore plus au Moyen-Âge, quand les forêts et clairières s'étendaient de l'Olt à l'embouchure de l'Arges. (Le nom du département de Téléorman signifie forêt terrible). C'est justement cette région qui a conservé pour les Slaves le nom de Valachie (pays des Valaques, Roumains) par excellence. Cette forêt porte le nom de Vlasia (Valachie) et le département central Vlașca (encore Valachie) [5].

M. considère comme un argument valable pour sa théorie l'hypothèse que le nom du Danube en roumain, *Dunărea*, serait d'origine slave [6]. Il existe plusieures etymologies du nom „Dunărea", M. considère comme prouvée celle qui lui convient le plus sans examiner les autres. Plusieurs

---

[1] Cf. T. Capidan, oeuvr. cit. p. 486. Il admet que les Albanais seraient emigrés du Nord de la peninsule des Balcans.

[2] Compte rendu de C. Iirecek sur le livre de Weigand **Wlacho-Meglen. Archiv für slavische Philologie.** XV, pp. 91 et suiv (Cf. p. 99: „Das Urrumänische des Herrn Weigand kann nur nördlich von der Grenzenlinie zwischen der griechischen und lateinischen Provinzen entstanden sein").

[3] St. Mladenov, compte rendu du livre de T. Capidan: **Elementul slav in Aromână. Archiv für slavische Philologie.** XLI. 1927. p. 151.

[4] Moutaftciev. oeuvr. cit. pp. 117—118.

[5] Cf. Iorga. Les premières cristalisations d'état des Roumains. **Académie Roumaine Bulletin de la séction historique** V—VIII 1920 p. 46.

[6] Mouftaftciev. oeuvr. cit. pp. 117—118.

www.dacoromanica.ro

philologues et historiens, entre autres l'allemand Gamillscheg et le bulgare Katzarov admettent au contraire l'etymologie autochtone thraco-scythe proposée par V. Pârvan [1]. Il n'est donc nullement prouvé que les Roumains aurait jamais cessé d'habiter les bords du Danube. La théorie romantique d'un peuple entier vivant isolé pendant mille ans dans les montagnes à l'abri des ,,barbares" et s'occupant uniquement de l'élevage des bestiaux à été abondonée par les historiens sérieux. Le fait que la terminologie agricole du roumain est en partie slave ne prouve pas que l'agriculture n'était plus connue au Moyen-Âge par les ancêtres des Roumains. Au contraire il y a eu une continuite agricole depuis les Romains jusqu'au Roumains, sans quoi on ne saurait expliquer que le roumain ait conservé des mots comme *a arà* (lat. arare), *a semănă* (lat. seminare), *moara* (l. mola), *a măcina* (l. machinare), *făina* (l. farina). Le nom des principales ceréales et plantes cultivables en roumain *(grâu, mei, orz, secară, linte, in, cânepă, ceapă, nap, curechiu, trifoi)*, et d'autres termes agricoles *(țarina, a treera, ciur, sap, fân, secera)*, sont d'origine latine [2].

Les Roumains qui vivaient donc aussi dans la région de plaines et de forêts de la vallée du Danube conservérent encore la tradition d'une vie sociale et politique romaine: le roumain a gardé les termes suivants d'ordre politique et social: *împărat* (lat. imperator), *cetate* (l. civitas), *lege* (l. lex), *jude* (lat. judex), *pace* (lat. pax), *oaste* (cfr. vieux français, catalan, portug, provincal, ost), *domn* (l. dominus), *șerb* (lat. servus), *sat* (=village, lat. fossatum) [3], sans parler du nom même du peuple, Români=Romani, ce qui prouve bien une *continuité politique*, conservée au cours des siècles. De pareilles traditions n'auraient pu se perpétuer chez des pâtres nomades pour lesquels elles n'auraient eu aucun sens

M. parle du Moyen-Âge au nord du Danube comme d'une

[1] V. Parvan. **Consideraţiuni asupra unor nume de rîuri daco scitice. Académie Roumaine. Annales, sect historique** III-e serie. I. Bucarest 1923 pp. 28—31 E. Gamillscheg. **Zum Donaunamen, Zeitschrift für slavische Philologie.** III. 1926. pp. 149—154 avec la réfutation de l'etymologie de Max Förster, admise par M. Cf. Katzarov dans le compte rendu du livre de V. Parvan dans la revue **Estestvoznanie i Geografija.** VIII 1924. pp. 181—182.

[2] **H. Dumke. Terminologie des Ackerbaues in Daco-Rumänischen. Jahresbericht des Instituts f. rumänische Sprache.** Leipzig XIX—XX pp. 65 et suiv.

[3] W. Domschke. **Der lateinische Wortschatz des Rumänischen: Jahresbericht.** Leipzig. XXI—XXVI pp. 159—160. Pour fossatum-sat, Candrea. **Straturi de cultură şi straturi de limbă. Viaţa Nouă.** IX pp. 317 et suiv. V. Bogrea. **Originea rom. sat. Daco Romania** I. 1920. p. 253—257.

www.dacoromanica.ro

époque parfaitement connue d'après les sources. Les conclusions tirées de l'étude de la langue roumaine prouvent que les chroniques byzantines sont insuffisantes comme sources *ethnographiques*. Elles sont des sources d'histoire politique, mais nullement suffisantes pour établir la nationalité exacte des peuples. Les historiens sont donc en droit de fournir des hypothèses, comme le fait Mr. Iorga.

Roumains et Slaves. Là ou M. dépasse les bornes permises à l'erreur c'est quand il déclare que la langue roumaine est une langue slave [1]. Les Roumains serait donc des Slaves et toute descendance de Rome en Orient se serait éteinte à jamais! Cette affirmation étonnante se base sur une statistique du *vocabulaire* roumain dans l'introduction du dictionnaire etymologique roumain de Cihac de 1879! [2] D'après cette statistique il y aurait en roumain un cinquième de termes latins et deux cinquièmes de termes slaves, M. ne sait-il donc pas que ce n'est pas le vocabulaire qui détermine le caractère d'une langue, mais bien sa morphologie? Les verbes d'origine slave du roumain ont perdu les formes de la conjugaison slave pour adopter celles de la conjugaison derivée du latin, les noms et les pronoms slaves perdent en roumain les formes de la déclinaison slave et adoptent la déclinaison d'origine latine du roumain. Cela signifie que le vocabulaire slave en roumain est *un vocabulaire d'emprunt* dans une langue romane [3].

[1] Moutaftciev. **oeuvr. cit.** pp. 72—73.

[2] Ibidem. M. a un faible pour les livres dénoués de toute valeur: il cite à chaque pas le livre de Fischer. **Die Herkunft der Rumänen,** une compilation sans aucune valeur.

[3] Cfr aussi O. Densuşianu **ouvr. cité** pp. 40 et 237 et suiv. Le philologue B. P. Hasdeu avait déjà répondu à Cihac en établissant le principe de la circulation des termes. En roumain les mots indispensables: conjunctions, prépositions, verbes auxiliaires la charpente du vocabulaire, sont d'origine latine, on ne peut les mettre de pair avec des mots empruntés au slavon employés plus rarement. La valeur d'un terme est déterminée par la circulation dans le language. Hasdeu. **Magnum Etymologicum** p. L et suiv. Voir aussi St. Mladenov. **Rumănko-bălgarsikitê kulturni otnosenija v minaloto i rumănskitê uceni** [les relations culturelles rumaino-bulgares dans le passé et les savants roumains] dans le volume: **Silistra i Dobrudza.** I. Sofia (1926) pp. 59—100. Il nomme la langue roumaine: „romano-slave" au „roumaino-bulgare" (!?). En affirmant le caractère latin de la langue roumaine nous sommes loin de nier l'influence **décisive** des Slaves dans la formation des peuple roumain et dans son ancienne civilisation. Ce fut sans doute une très puissante **influence** sur la base latine de la vie roumaine mais pas l'élément fondamental. M. a tort de citer sans controle à tout propos le livre de Tsonev **Ezikovni vzaemnosti** pour tout ce qui regarde l'influence slave sur le roumain. Voir le long compte rendu de Skok, dans la „**Slavia**" de Prague. IV 1925 pp. 128—138 et 325—346.

www.dacoromanica.ro

Miklosič, qui e étudié à fond les elements slaves du roumain, disait en 1860: „Ungeachtet dieser slavischen Beimischung ist es *ein gewaltiger Irrthum* das Roumunische den slavischen Sprachen beizuzählen, wie dies Adelung im Mithridates gethan, der indess durch die damals noch mangelhafte Kenntnis der rumunischen Sprache um so mehr entschuldiget werden muss, als dasselbe auch nach dem Erscheinen von Diez 'ens Meisterwerk behauptet worden ist" [1]. En 1927 M. n'a pas encore profité de la leçon de Miklosić!

M. observe en plus que les Bulgares du Nord du Danube ont prêté au roumain les termes slaves de leur langue et que *les mêmes* Bulgares ont laissé dans l'église roumaine et dans la chancellerie princière, la langue slave usitée jusqu'au XVII-e siècle [2]. M. ne sait il pas que cette langue slave d'église et de chancellerie est le *médio-bulgare*, langue parlée en Bulgarie depuis le XII—XIII-e siècles Il ne peut être question de la même influence, car les éléments slaves *de la langue roumaine* furent empruntés au commencement du Moyen âge (aux VII-X-e siècles) des populations slaves qui vivaient sur le territoire habité par les Roumains, tandis que l'adoption du médio-bulgare par *église et* la *chancellerie* roumaine est le resultat d'une influence eclésiastique et littéraire du XIVe siècle, exercitée par l'état bulgare sur l'était roumain récemment fondé [3]. Il ne peut donc être question d'une origine slave des Roumains et aucun savant sérieux ne souscrirait à de pareilles fantaisies.

Les Roumains et le premier empire bulgare. — Le premier empire bulgare fut, d'après M., un état nettement national avec des frontières très bien établies, en un mot un état moderne Les Roumains (Vlaques) n'y jouerent aucun rôle, si ce n'est pour soutenir les byzantins contre révolte nationale des Bulgares [4]. Cela signifié projettèr sur le passé des conceptions modernes que de parler d'états nationaux au Moyen-Âge surtout dans l'Orient balcanique. Un état comme l'empire bulgare était nécessairement très influencé par Byzance qui n'avait rien de national et l'ambition la plus chère de ses chefs n'était autre que de prendre la

---

[1] Miklosic. **Die slavischen Elemente im Rumänischen.** Vienne 1860 p. 12

[2] Moutaftchiev. **oeuvr. cit.** p. 132.

[3] O. Densușianu. **oeuvr. cit.** p. 278 et suiv et 361—369. Miletic, **Dako-Romănitê i têhnata slavjanska pisemnot. Sbornik za narodni umotvorenija.** IX. 1893. pp. 211 et suiv. et les observations de C. Jirecek. **Archiv für slavische Philologie.** XIX 1896. pp. 601—602.

[4] Moutaftchiev. **oeuvre cit.** pp. 149 et suiv.

www.dacoromanica.ro

place de l'empereur d'Orient, dont ils s'affublaient en attendant du titre[1]. Jusqu'aux derniers temps de leur indépendance les *tsars bulgares s'intitulaient aussi „Tsars des Grecs“*. Pour le rôle des Roumains dans les empires bulgares, nous attirons l'attention de M. sur les faits suivants:

Les Byzantins connaissaient les Roumains sous le nom de Vlahi=Vlaques, un terme slave qui signifie *latins* en général. Les Vlaques ont donc vécu en communauté avec les peuples slaves des Balcans et non avec les Byzantins[2].

L'empereur byzantin Basile II mentionne dans son chrysobule de 1020 pour l'organisation de l'église de la Bulgarie conquise par l'empire d'orient: „Les Vlaques de toute la Bulgarie[3].

Dans le„*Strategicon*“ de Kakevmenos se trouve un passage très caractèristique sur le rôle des Vlaques dans les révoltes bulgares. Ce livre écrit aprés la chute de l'empire bulgare de Samuel est, comme on sait, une collection de conseils sur l'art militaire, surtout en ce qui regarde la défense de la Macédoine et des régions voisines. On y lit le conseil suivant: „Les Vlaques étant sans foi vis-à-vis de Dieu et de l'empereur... ne vous y fiez jamais. *Au cas ou il y aura une révolte en Bulgarie... s'ils vous jurent d'être vos amis... ne les croyez pas*“. Suivent les mesures qu'on doit prendre pour que les Vlaques ne rendent pas les villes fortes aux onnemis[4].

Nicetas Choniates parlant de l'empire Vlacho-bulgare fondé au XII-e siècle, dont il était le contemporain, af-

---

[1] Les frontières de cet empire bulgare étaient elles si bien fixées? Les bornes de frontière à inscriptions grecques **indiquent les frontières de Byzance.** (Voir l'inscription de 904 près de Salonique, facsimile chez Zlatarski. **Geschichte der Bulgaren** p. X.) Au nord on n'a pas de bornes de ce genre et Zlatarski a essayé vainement de fixer la frontière sur le terrain. La vaste tranchée qui traverse la Petite Valachie „Brazda lui Novac" ne saurait constituer au millièu des plaines une frontière d'état. C'est plutôt un chemin fortifié. Voir pourtant Zlatarski. **Istorija na bălgarskata dărzava.** Sofia 1918 pp. 152—154. Si ce n'est pas un vallum romain, pourquoi serait-ce nécessairement une frontière bulgare? M. parle des tranchées-frontières bulgares dans la Dobrogea centrale (**oeuvr. cit.** p. 161), mais quelques lignes plus bas il mentionne des forts bulgares **au nord** de cette prétendue frontière! (ibid p. 162).

[2] Cf. G. Murnu. **Vlahia Mare.** Bucarest 1903 p. 26.

[3] Gelzer, dans le Byzant. **Zeitschrift** II. 1893 p. 42. G. Murnu oeuvr. cit. p. 20. Drinov. **Oeuvres complètes** Săcinenija I. pp. 280—283.

[4] Kekavmenos. **Strategicon** ed. Wassilewski—Iernstedt. St. Peters bourg. pp. 74—5. Philipide. **Originile Românilor.** I. pp. 662—3. Murnu **o. c.** pp. 126—127.

www.dacoromanica.ro

firme que les Assênides unirent le règne des Vlaques à celui des Bulgares *„tout comme dans les anciens temps*[1] (c. à, dire dans l'ancien empire bulgare).

L'empire Vlacho-Bulgare. — La fondation d'un empire Vlacho-bulgare, un siècle et demi après la destruction de l'empire de Samuel, empire ou les Vlaques (Roumains) jouèrent un rôle principal, démontre d'une manière décisive la collaboration des peuples balcaniques contre Byzance et l'impossibilité d'états purement nationaux pendant le Moyen-Âge dans les Balcans. Il prouve encore l'existence de grandes masses roumaines à cette époque en Bulgarie. Ces masses on été toujours en décroissant par la suite. Leur importance dans le premier empire bulgare devait être au moins tout aussi grande.

M. affirme sans aucune preuve que cet empire est désigné à tort sous le nom de Vlacho-Bulgare et que la dinastie des Assênides n'était pas Vlaque, mais il déclare ne pas vouloir discuter cette question [2]). Cette fois encore M. cherche à éviter par le silence une discussion qui comprometterait sa thèse.

Le texte du chroniqueur byzantin Nicetas, contemporain de la fondation de l'empire vlaho-bulgare est on ne peut plus clair. Les Vlaques, dit-il, habitaient dans le Hemus (Balcans) ou ils avaient des châteaux forts. C'est eux qui commencent la révolte contre Byzance en 1185 [3]. Les Assênides soulèvent les Vlaques „leurs compatriotes' (ὁμογενεῖς) [4] un prêtre prisonnier s'adresse à Assên „car il connaîssait la langue des Vlaques" [5].

Les chroniqueurs français des croisades Robert de Clary,

---

[1] Nicetas ed. Bonn pp. 482. Καὶ τὴν τῶν Μυσῶν καὶ τῶν Βουλγάρων δυναστείαν εἰς πάλας ποτὲ ἦν. Sur l'identité des Μυσοὶ aveclesν Vlaques cf. Nicetas p. 482: οἱ Μυσοὶ πρότερον ονομάζοντο.υνὶ δὲ Βλαχοι κικλήσκονται cf. Murnu o. c. p. 148.

[2] Moutaftchiev. **o. c.** p. 188.

[3] Nicetas p. 482.

[4] **Ibidem** pp. 485.

[5] **Ibidem** pp. 617—618. Voir aussi Codinos ed. Bonn pp. 160, 161: „Vlaques et Bulgares", „Vlaques et Comans". Il est vrai que le chroniqueur byzantin Acropolite parle des Bulgaris seuls, comme fondateurs de l'empire, mais il s'agit d'un écrivain de la seconde moitiée du XIII-e siècle, époque à laquelle l'élément bulgare avait pris dejà le dessus dans cet état. Acropolite ed. Bonn passim.

www.dacoromanica.ro

Villeharduin et Henri de Valenciennes, ainsi que l'allemand Ansbertus parlent aussi des Vlaques, comme organisateurs et nation dominante dans cet empire, l'empereur Ioanice est nommé „Iehan li Blaks". Dans sa correspondance avec le pape Innocent III. Ioanice s'intitule empereur des Bulgares, et des Vlaques [1].

Il est vrai que Jirecèk avait soutenu que les Vlaques de l'empire Vlaco-bulgare n'étaient pas des Roumains mais des Slaves du Hemus et que cette extension erronée du nom „Vlaque" dura presque un siècle [2]. On ne voit qui pourraient être ces „Slaves du Hemus", pas des Bulgares en tout cas, puisque les chroniquers, Nicetas surtout, font bien la distinction entre les deux peuples [3]. Il est impossible d'autre part d'admettre que l'„erreur" des chroniquers byzantins fut partagée par des français, des allemands, ainsi que par le pape! L'historiographie bulgare moderne reconnaît d'ailleurrs le rôle des Vlaques dans la formation de l'empire [4].

L'intérêt accordé par l'historiographie roumaine au rôle de notre nation dans l'histoire de la peninsule des Balcans n'est pas dû, comme le croit M., à la préparation d'annexions (?). Le passé d'un peuple est une valeur spirituelle qu'il a le devoir de conserver, cet intérêt correspond à une nécessité spirituelle. L'étude des relations bulgaro-roumaines, de la collaboration amicale de ces deux peuples

---

[1] Voir les textes et les sources chez Höfler **Die Walachen als Begründer des zweiten bulgarischen Reiches der Asseniden. Sitzungberichte der Kais. Akademie d. Wissenschaften.** Wien. 1873. Classe de philologie et d'histoire. Cf. aussi Onciul. **Originele principatelor române** Bucarest 1899 p. 148. Iorga. **Geschichte des Rum. Volkes** I. pp. 97—122—127.

[2] Iierecek **Geschichte** der Bulgaren p. 220 Cfr. aussi p. 382.

[3] Nicetas p. 485.

[4] Zlatarski. **Geschichte der Bulgaren I.** p. 95. La lettre du pape au roi de Hongrie nommant les Assénides „de priarum regum prosarpia descendentes" (Iirecek, **oeuv. cit.** p. 225 n. 2) ne peut infirmer le témoignage de Nicetas qui devait être mieux informé sur l'origine des Assênides. Le même pape parlait aussi de l'origine latine de la dynastie: Theiner **Monumenta Slavorum Méridionalium I** p. 16 „de sanquine Romanorum" (Cfr. Iirecek **oeuvr. cit.** p. 234 note 17). L'article cité de Mladenov dans le Sbornik de Silistrie, qui est une polémique contre MM. Iorga et Barbulescu, s'occupe aussi de la question des rôle des Roumains dans l'empire des Assênides (pp. 76—78, 85, 91—92). Mladenov parraît ignorer les témoignages des chroniqueurs byzantins et occidenteaux à se sujet! F. Uspenski. **Obrazovanie vtorago bolgarskago carstva.** Odesa 1879 était d'opinion que les Assènides étaient des Coumans et que le rôle des Roumains dans l'empire fut très réduit. Ces opinions furent combatues par Wassiliensky dans le **Journal du ministère de l'instruction publique (russe).** Juillet. 1879 pp. 169 et suiv.

www.dacoromanica.ro

dans le passée est une oeuvre nécessaire et une oeuvre de paix. Le livre de M., qui confond la science historique avec la polémique politique n'y contribue malheureusement pas. L'historiographie moderne bulgare, dont la haute valeur scientifique et la probité méticuleuse ne peut être niée par personne, n'a pas a se louer d'une pareille polémique pleine de passion.

P. P. Panaitescu

---

www.dacoromanica.ro

www.dacoromanica.ro